

1102 c 17

T A B L E A U
S E N T I M E N T A L
DE LA FRANCE,
D E P U I S L A R É V O L U T I O N.

THE LANCET

31 JANUARY 1893

DEATH OF A LANCET

DEATH OF A LANCET

TABLEAU
SENTIMENTAL
DE LA FRANCE,
DEPUIS LA RÉVOLUTION.

PAR YORYCK,
Sous le nom de STERNE;

*Pour servir de suite au Voyage
Sentimental, du même Auteur.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Par l'Auteur du Poëme DE SOUZA
et d'ÉLEONORE.

Qu'il est doux de converser seul avec le bout
de sa plume, son bonnet de nuit sur la
tête !..... M.

A LONDRES.

1792.

TABULAR

OF THE

NEW YORK

DEPARTMENT OF

THE CITY

OF THE CITY

OF THE CITY

OF THE CITY

OF THE CITY

OF THE CITY

OF THE CITY

OF THE CITY

A. L. O. N. D. R. E. S.

1702

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

YORYCK, sous le nom de Sterne..... Assurément, vous vous méprenez ; c'est le contraire que vous voulez dire. --- Non. Tristran Shandi est par Sterne sous le nom d'Yoryck, mais le Voyage Sentimental, ainsi que le *Tableau* que l'on publie aujourd'hui, est d'Yoryck, sous le nom de Sterne. -- Cela est incroyable, expliquez-

vous. --- Si vous avez lu les ouvrages attribués à Sterne , vous devez voir que cet Yoryck qui y paroît souvent , fait un singulier rôle : tantôt il semble que c'est l'auteur lui-même ; tantôt son ami. Voici l'énigme. Sterne, justement célèbre, avoit un neveu appelé Yoryck et qui a eu beaucoup de part à ses ouvrages. C'est la raison pour laquelle son nom s'y trouve. Sterne , frappé des jugemens hétérogènes que l'on portoit sur ses dernières productions , abandonna les Muses ; et s'il a encore depuis répandu quel-

ques fleurs sur leur autel ,
c'est en corrigeant le Voyage
Sentimental et les autres écrits
de son neveu , M. Yoryck. ---
Mais M. Frénais ne dit pas un
mot de cette histoire. --- M.
Frénais, élégant traducteur du
Sentimental Journey, a parta-
gé l'erreur commune et en a
donné une preuve , quand il a
dit que la mort de Sterne nous
avoit privé d'un ouvrage sur
l'Italie , du même genre que
que le Voyage Sentimental ;
car cet ouvrage , composé par
Yoryck, retiré aujourd'hui dans
les environs de Londres , pa-

roîtra bientôt traduit en françois par une main habile. Un seigneur Anglois qui en avoit entendu la lecture, il y a quelques années, le crut perdu et promit une somme considérable à celui qui le retrouveroit ; il en ignoroit peut-être aussi le véritable auteur. -- Croyez-vous que ce Voyage d'Italie et ce Tableau Sentimental de la France soient authentiques ? -- L'auteur ne fait pas l'ouvrage, l'ouvrage fait l'auteur ; mais on ne peut contrefaire, ni Sterne, ni Yoryck. --- Quel est votre sentiment sur cet Yoryck ? --- Son

oncle lui paroît quelquefois supérieur dans l'art de sentir, mais l'on s'apperçoit qu'Yorrick a plus vécu avec les gens de lettres. Dans le Tableau Sentimental de la France, il a peint tout le royaume sans presque sortir de la capitale; les caractères sont aujourd'hui à-peu-près les mêmes. Au reste, dans cet ouvrage comme dans le Voyage Sentimental, il n'y a point d'ordre dans les matières; c'est à quoi le neveu ressemble à l'oncle. J'avertis ceux qui liront le manuscrit anglois, que les circonstances

x

actuelles m'ont engagé à faire les changemens qu'ils remarqueront dans ma traduction , et à ne pas mettre les noms entier.

Nota. Cet ouvrage n'a aucun rapport avec les *Lettres de Sterne* , publiées il y a quelques années.

A

L'ABBÉ RAYNAL.

HOMME célèbre par tes erreurs et par tes vertus , toi , qui consacras pendant une longue et glorieuse carrière ta plume sublime à la défense de l'humanité , reçois ce faible hommage qui n'est point suspect , puisque la main qui te l'offre , t'est inconnue. En lisant tes ouvrages , j'ai dit : « un faux zèle égare un cœur sensi-

xij

ble et philanthrope ». En lisant ta Lettre au Sénat des François , j'ai dit : « Rainal est le premier homme de son siècle ». Une larme de joie s'échappa de mes yeux..... Je jurerai de consacrer quelques lignes à ta gloire. Quel tribut t'eut été plus agréable que cette esquisse , quelque imparfaite qu'elle soit, des pensées d'un homme cher à ton cœur !

TABLEAU

T A B L E A U
S E N T I M E N T A L
DE LA FRANCE,
D E P U I S L A R É V O L U T I O N .

C H A P I T R E P R E M I E R .

L' I M P A T I E N C E .

Varias inducere plumas
Undique collatis membris. HORACE.

Q u o i ? il fait grand jour..... pauvre
France, que tu es changée ! depuis
que tout le monde est ici politique,
savant , théologien , académicien ,
député , clubiste..... les domestiques
font bien mal leur service..... ils

A

sont électrisés. Ah , mon pauvre la Fleur ! où es tu ? toi..... ta tête ne changeroit pas , elle étoit comme ton cœur , du régime de nos pères..... va , je ne t'oublierai jamais. Il me semble que je te vois encore avec tes bas jaunes , ta culotte brodée , ton bel habit verd , et ton petit chapeau , don précieux de ma chère Eliza..... j'en réponds , tu ne l'aurois pas changé pour le bonnet de Tell..... tu étois fière quand tu allois voir ta belle Fruitière de la rue Saint-Honoré..... c'est que l'amour donne de la noblesse , et puis tu portois sur ton front un passe-port..... qu'on ne délivre pas dans les Municipalités..... l'empreinte de la probité et de l'honneur. La mort est venue t'enlever bien mal-à-propos. Ai-je jamais eu plus besoin de toi ? au milieu de tout ce bouleversement tu aurois été mon guide , mais..... tu n'es plus ! tu n'es plus ! ah ! tu seras toujours dans mon cœur. Je ne suis pas de ces hommes machines qui ne pleurent que sur les mausolées du riche ; le simple gazon

qui couvre la tombe du juste modeste me touche davantage. La Fleur, ton nom seul émeut toute ma sensibilité..... des larmes..... c'est six heures qui sonnent. Il ne viendra pas aujourd'hui..... John --- John..... ah ! te voilà enfin..... est-ce que tu n'as pas entendu que je t'appelle depuis un siècle. --- Un siècle ? à peine sommes-nous à l'an troisième de la liberté. Fort bien , monsieur le Docteur..... Et te voilà donc encore avec ton habil. Que m'importe l'an troisième de la liberté ? Sais-tu quand je changerai d'hégire, quand on dira : *l'an premier du bonheur de l'humanité*..... En attendant , donne-moi ma robe-de-chambre et mes pantoufles..... je crains que nos Neveux, quand ils écriront notre histoire , ne trouvent les années de la liberté encore plus enveloppées de ténèbres que celle de l'antiquité et qu'ils n'y perdent leur latin comme le Rhéteur..... mais ils ne pourront pas dire : c'est ainsi que raisoñoient nos *bons vieux pères*.

C H A P I T R E I I.

LA CONVERSATION.

I wish I had not Known so much
Of this affair.... Sterne story of the Fevbre.

QUI est là, John ? --- c'est madame de S..... --- Tu as dit que j'y étois, je parie ? --- Oui, monsieur. --- L'imbécile ! tu ne sais pas encore comme on fait en France, quand on ne veut pas recevoir la visite d'un importun ou d'une babillarde, on dit tout uniment : Monsieur n'y est pas..... Ah ! Madame..... votre serviteur, comment va la santé ? --- Fort bien, Monsieur, et la vôtre ? --- A merveille. Puis-je savoir ce qui me procure l'honneur de votre visite ? --- L'envie de voir et d'admirer un grand homme, un ami de la liberté.

Je n'oublierai jamais l'éloge que vous en faites dans le *sentimental Journey*. L'idée de la Bastille ne troublera plus vos méditations, n'est-ce pas ?..... Les pierres de ses ruines ont servi à élever le temple de la Liberté. --- Madame, cette infâme prison a souvent effrayé mon esprit. Cependant j'ai vu sa destruction avec peine. Il faudra donc en élever de nouvelles ? --- Comment ? vous me surprenez. --- L'abus que le pouvoir arbitraire faisoit de la Bastille affligoit l'humanité en y renfermant des victimes innocentes, j'en conviens..... mais les scélérats, les paricides, les assassins pour qui on l'avoit construite, où les mettra-t-on ?.... Dans le temple de la liberté. --- Sterne, l'amour de la patrie purifiera tous les cœurs. Plût à Dieu que le mot *prison* soit rayé du dictionnaire de tous les peuples. --- Madame je forme ce souhait bien sincèrement, mais je n'espère pas de le voir accompli. Les grands Apôtres de votre liberté iront couverts de

sang au temple de Mémoire. --- Vous les jugez trop sévèrement. Les premières secousses d'une nation qui brise ses chaînes rivées pendant des siècles ne sauroient se passer sans commotion. Ces transports se calmeront. --- J'en doute, Madame, les fastes de notre malheureuse patrie auroient dû servir de leçon à la vôtre. --- Nous en aurions profité aussi, mais..... à propos vous ne dites rien de Londres ? Que pense-t-on de notre Assemblée ? --- Comme en France, on est partagé. --- Je veux dire les gens sensés, les savans, les philosophes..... --- Ils se taisent. --- Etes-vous de la *Constitutional Society* ? --- Non. --- Vous préférez la *Révolution Society* ? --- Je n'aime ni l'une, ni l'autre. --- Vous êtes bien changé, Monsieur, --- Je me suis peut-être égaré autrefois, cependant je vous assure que j'aime la liberté à présent autant que jamais. --- Sterne..... vous n'êtes pas riche.... Peut-on vous dire un mot..... tenez, vous êtes payé par les calophores.

--- Madame, si je l'étois, je me fâcherois de vos discours. Je vous observerai seulement que j'ai combattu les préjugés religieux dans tous mes écrits, et que je les combattrai encore dans celui-ci --- Que voulez-vous dire, dans celui-ci. --- Celui que vous et moi composons ensemble. --- Comment donc? Vous n'ignorez pas que j'écris tous les jours ce que j'ai vu..... entendu..... senti..... ce qui m'est arrivé..... j'écirai donc ce que vous venez de me dire, et ce que je vous ai répondu.

CHAPITRE III.

CHARLES IX.

Non ego.
Grammaticas ambire tribus et pulpita dignor.
H O R A C E.

ON s'explique sans se fâcher..... depuis que nous habitons Paris, tu es sans cesse de mauvaise humeur. Tu iras voir cette Tragédie célèbre, puisque tu en es engoué. J'y consens. Mais j'espère que tu me laisseras la liberté d'en penser ce que je veux, moi..... Au reste je ne connois pas le Chénier, et je n'en veux dire ni bien, ni mal. Je dirai seulement que Shakespear ne cherchoit pas des triomphes dans l'art de se plier aux circonstances. D'ailleurs

quelle comparaison entre Charles IX et Louis XVI. Un roi couvert du sang de ses sujets et un Roi à qui l'Amérique consacre d'une main reconnoissante les fers dont il l'a délivrée. Non. Non. --- Brisons là-dessus. Vergette un peu mon chapeau..... je vais prendre l'air.

CH A P I T R E I V.

L A L E T T R E.

Mentem mortalia tangunt. VIRGILE.

JE la tiens donc cette lettre tant désirée !.... Je n'en puis douter. Yoryck, Yoryck, c'est ta main chérie qui a tracé ces caractères..... Tu as vu les portes de la mort , sa faux meurtrière t'avoit frappé d'un coup mal assuré , ton tombeau alloit s'ouvrir , la main d'Esculape est parvenue à la fermer..... Elle en a tant ouvert d'autres ! --- ô Eliza , son secours te fut inutile. Mais Yoryck respire encore , mon dernier ami m'est conservé..... Elisa , nous vivrons pour te pleurer. --- Un regret reste dans mon cœur..... Je ne parta-

gerai pas ta tombe. Les habitans d'Anjinga ne déposeront pas les cendres de ton Bramine près des tiennes..... Non cette douceur me sera refusée ! Une terre étrangère , une terre souillée de forfaits les couvrira à jamais. Mais du moins Yoryck recevra mes derniers soupirs , déjà il vole vers moi..... Puisse Yapiga le conduire heureusement dans mes bras ! Il viendra partager avec moi cet humble réduit , où je vis ignoré. Trop peu riches pour être malheureux , nous ne verrons pas la haine et la jalousie empoisonner nos jours. De cette petite fenêtre..... nous verrons passer le cortège des grands , et rouler leurs chars dorés..... Nous verrons tout avec indifférence..... A quoi servent ces chars ?..... Ah ! n'oublions jamais que la nature nous a donné la faculté de nous mouvoir. Que vois-je ?..... Mes yeux ne me trompent-ils pas ? C'est le Roi..... Roi, nom si cher aux François..... Comme ses traits sont abatus ! Il a fui le lâche troupeau des adulateurs qui ja-

dis inondoient sa Cour, des satellites les ont remplacés. Louis, tes bienfaits ont été des armes contre toi.... Tu sors de ton palais ; pour distraire tes douleurs, tu vas te livrer à d'innocens plaisirs et le fer t'environne..... Autrefois j'ai murmuré contre le droit d'aubaine auquel un petit voyage me rendoit soumis dans tes états, j'ignorois alors que l'homme cherche de petits maux pour en éviter de plus grands ; maintenant je suis instruit, je te plains..... Tu as dit un jour : « je ne penserai à mes plaisirs, que quand mon peuple sera heureux ». Louis, tu t'es condamné à des larmes éternelles.

CHAPITRE V.

SONGE DANS LA LUNE.

Life is a voyage in the progress of which, we
Are perpetually changing our Scenes.

R A M B L E R.

LA réputation du Cousin-Jacques m'avoit engagé à aller voir Nicodème dans la lune. J'aime la liberté , surtout depuis l'aventure du sansonnet qui renversa mon système stoïque sur la Bastille , en criant ces paroles qu'il me semble entendre encore : *J can't get out. J can't get out.* Je ne peux pas sortir (1).

A la fin du Spectacle , pendant que je fendois la presse , je me disois

(1) Voyez le Voyage Sentimental. Chap. XL.

à moi-même : cette allégorie est bien ingénieuse ; mais je gage que la lune l'a plutôt inspirée que les Muses. J'ai lu dans *the gentleman's magazine* que l'auteur a beaucoup voyagé dans ce pays - là..... Pytagore étoit enchanté par la musique que font les sphères dans leur balancement..... Avouons que l'imagination influe beaucoup sur le bonheur..... Je raisonnois ainsi , lorsqu'un gros homme..... aussi gros que quelques autres m'avoient paru plats à la Comédie , me coudoya tellement , que je poussai un hélas !..... qui auroit attendri autrefois ; aujourd'hui tous les cœurs sont d'airain. A la fin je respirai ; porté dans les flots de la foule , je me trouvai hors de la salle , et après avoir manqué vingt fois d'être écrasé par les voitures , j'arrivai chez moi sain et sauf. John m'apporta mon souper et je le congédiai aussi-tôt , car j'avois besoin de repos , et je n'avois pas le tems de disputer ce soir avec lui.

Après avoir tant *agi* et *gravité* ,

il falloit bien *penser* ; quel moyen pour un auteur de faire autrement. Je me mis donc à *penser*..... En conséquence j'appuyai mon coude sur une table un peu antique , et dans cette posture réfléchie..... je vis tant de choses que bientôt je ne savois pas si je révois ou *pensois*. La tête pleine de Nicodème dans la lune , je me crus transporté dans l'astre vanté par Cyrano. Non dans un *ballon*..... mais en *pensant*. Il me sembloit que j'arrivois au moment d'une grande fermentation ; toutes les têtes étoient échauffées , on s'empressoit autour de moi , comme les Parisiens autour des Ambassadeurs de Tippoo-Saïb. Pendant que tout cela se passoit , on entendit un grand bruit dans le lointain. J'ai la vue foible , je ne vis rien , mais je profitai de ce moment pour m'esquiver. Je gagnai le large , et j'allai m'asseoir sur un banc dans une espèce de promenadē. A peine y fus-je arrivé , qu'un solitaire courbé par les années vint se placer auprès de moi.

Je n'eus rien de plus pressé, comme l'on peut croire, que de lui demander où j'étois, et ce qui m'étoit arrivé. Voici sa réponse.

Vous avez l'air d'être étranger, et probablement vous êtes aussi venu de ce monde que nous appercevons par là sans lunette. Il paroît que les routes commencent à être connues; car il nous arrive à présent fort fréquemment des hôtes de ce pays, quoiqu'en vérité je ne sache pas si c'est un bien pour nous. Il y a quelques mois, il en est venu un qui a causé un furieux bacanal ici. Ecoutez. Lunao regnoit paisiblement dans les états de ses ayeux. Son cœur bon et généreux ne desiroit que le bonheur de son peuple, mais il étoit Roi. Pouvoit-il n'être pas trompé? Des Ministres déprédateurs abusèrent de sa confiance; le peuple le plaignoit, et attendoit en silence le moment, où le cri de la vérité seroit parvenu jusqu'à lui..... Voilà bien autre chose..... Un jour qu'il ne faisoit pas nuit, et qu'il n'avoit ni neigé, ni

plût , on trouve sur la grand'place de Luniaca un être fait comme nous , armé de bras et de jambes. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit un homme. La nouvelle s'en répandit. Notre Monarque voulut le voir , il le fit venir à sa cour et le combla de bienfaits. *Manie* (ainsi s'appelloit l'étranger) avoit de la philosophie , il résolut de se faire de la réputation et de tout bouleverser. Il représenta au Roi les abus de son royaume et il eut soin d'en exagérer le tableau. Ce bon Prince le crut et il assembla les sages de la lune pour prendre leurs avis et y remédier. Que son espérance fut cruellement trompée ! Messieurs les sages commencèrent par tout renverser , ce fut par des ruines qu'ils ouvrirent leur carrière. Il y avoit ici deux castes , l'une riche et l'autre pauvre ! cela étoit naturel : les sages brisèrent la ligne de distinction et déclarèrent l'égalité. Vous pouvez croire que cette déclaration causa beaucoup de troubles. L'on ne sait pas encore comment cela finira.

Il n'y a qu'un instant la ville étoit en rumeur , voici pourquoi. Les animaux se sont apperçus de nos divisions , ils en ont pénétré le motif et veulent s'en prévaloir pour se rendre libres. L'âne , à la pluralité des voix est élu pour aller porter la pétition. On vient de le traîner dans un char au sénat des Sages..... A ces mots du vieillard , je fis un grand éclat de rire ; la table sur laquelle j'étois appuyé , avoit un pied cassé , elle balança , je fus étonné de me trouver dans ma chambre , et d'avoir vu tant de choses sans en sortir..... Je ne pouvois revenir de ma surprise ; à la fin une bouteille de vieux Bourgogne , qui accompagnoit mon souper , frappa ma vue , et me tira de mes rêveries..... Jamais le *promeneur solitaire* n'en a eu de pareilles..... Les paroles du vieillard , dis-je en moi-même , m'ont prouvé que la calote de l'atmosphère ne retient pas tout l'esprit sur notre globe , celles-ci en particulier : « Il y avoit ici deux castes , l'une riche et

l'autre pauvre , et *cela étoit naturel*..... Cette pensée est profonde.... La nature elle-même a mis de l'inégalité dans le partage de ses bienfaits. Placez dans une île déserte , une Colonie de Lacédémoniens et une de Sybarites. L'une cultivera ses campagnes , filera la laine de ses moutons et fera profiter les semences qu'on lui a données ; l'autre négligera ses terres , mangera ses moutons et ses semences. Dans peu l'une commandera , et l'autre pour subsister se verra contrainte de vendre sa liberté et ses bras long-tems oisifs. Dans la suite le Sybarite , par l'habitude du travail , deviendra Lacédémonien. Le Lacédémonien qui se reposera sur son esclave , s'endormira entre les bras de la mollesse et deviendra Sybarite. La roue tourne. Le Sybarite devient maître et le Lacédémonien esclave..... Une classe hausse , une autre basse..... ainsi va le monde.

CHAPITRE VI.

LE SOUVENIR D'ELIZA.

Du sommeil de la mort jamais on ne s'éveille.

L A B. D.

HERVEY, mon compatriote et mon ami, que j'aime tes tableaux mélancoliques ! chaque fois que je pense à Eliza, je voudrois être avec toi sous les voûtes sombres de Kilkhampton. Là, je donnerois un libre essor à mes rêveries nocturnes. Young, Feutry, Le Tourneur, je n'envie pas vos pinceaux sublimes, je ne veux pour interprète de ma douleur que mes gémissemens et mes soupirs. Une larme versée sur la pierre sépulcrale qui couvre les froides dépouil-

les d'Eliza , eut mis le comble à mon bonheur.... Salut , toi qui entouras de fleurs son urne précieuse, Rainal , salut !

Quand dira-t-on aussi de moi : « ici repose l'ami d'Eliza , il repose à jamais , la voix de l'amitié ne le réveillera point. Yoryck portera alors ses pas solitaires dans l'enceinte lugubre..... En voyant mon tombeau il s'écriera : « ici repose l'ami d'Eliza !..... Si quelque voyageur infortuné cherche la nuit un azyle en ces lieux , il répétera encore. « Ici repose l'ami d'Eliza. »

CHAPITRE VII.

NUMA POMPILIUS. DIDOT.

I would have given twenty livres
For an advocate. SENT. JOUR.

MON dessein étoit d'aller chez le Libraire Didot , car on m'avoit dit hier que j'y aurois trouvé l'Auteur de Numa Pompilius. Il n'y a rien que je ne fasse pour voir un grand homme. Je me mis donc à ma toilette , petite affaire pour un philosophe Anglois. J'arrive au milieu d'un cercle nombreux de beaux esprits.....

Le grand homme ne parut pas , j'en fus fâché. Un original sur le déclin des années , n'ayant sur son front chauve que vingt ou trente cheveux blancs , et par-dessus tout

celà décoré d'une cravate dont les quadruples bouffants paroissent emprisonner son menton et son nez, pour remplir le vuide, demanda, d'une voix presque éteinte, quelles nouvelles circuloient dans Paris. Le son de sa voix me frappa ; je crus qu'elle ne m'étoit pas inconnue. Je fixai l'orateur depuis le haut jusqu'en bas ; mais ce fut envain, je ne pus le rappeler à ma mémoire.

Cependant des nouvelles l'on passa aux nouvellistes. Il faut avouer, disoit l'un, que Mercier est un savant homme. Depuis qu'il a peint un si joli *tableau de Paris*, et rêvé tout à son aise sous son *bonnet de nuit*, il est devenu un grand Journaliste.... Que pensez-vous de C. Desmoulin, s'écrie un autre en fermant les yeux avec malice et souriant à demi, n'a-t-il pas ce ton..... cet air..... ce..... Moi, dit alors l'orateur en question, Duplain est mon auteur, et..... Il attendoit ajouter quelque chose, mais chacun voulant vanter son *favori* et obtenir pour lui les suffrages, le bruit

augmenta au point qu'on ne s'entendoit plus. Les cheveux blancs de l'ami de Duplain en imposèrent un peu ; le silence s'étant insensiblement rétabli , le moderne Cicéron reprit la parole : « Messieurs , nous sommes tous , dit-il , d'une opinion différente , quoique peut-être nous ayons *tous* raison. Gardons *tous* notre opinion , ce signe doit nous réunir » . Il dit , et levant son chapeau d'une main , il cria vive la liberté..... Chacun leva son chapeau et répéta : vive la liberté !..... La dispute cessa. On admira l'expédient du vieillard et l'on se sépara. Un seul resta ; il n'avoit pris aucun parti. Je m'approchai de lui , et apportant mes lèvres tout doucement à ses oreilles , je lui dis encore plus doucement , comme de crainte de l'interrompre , (il lisoit la grande colère du Père Duchêne) « Monsieur , quel étoit ce vieillard qui a entamé la conversation sur les gazetiers. --- Un moine de l'ordre de St. François , dit-il , en reportant aussi-tôt ses yeux sur son papier et relevant

relevant ses lunettes. --- Un moine de l'ordre de St. François, répétais-je en reculant deux pas en arrière, c'est père Laurent..... cet humble Franciscain de Calais, qui ne se rebutoit pas de mes reproches, qui me fit rougir..... Pope, tu avois raison..... *The proper study of man-kind, is man.* La première étude de l'homme..... c'est l'homme lui-même !

Comme je raisonnois de la sorte, l'envie me vint de prendre une prise de tabac ; tout en jettant l'œil sur ma boëte, je m'écriai : Yorick, qu'as-tu dit..... Père Laurent n'existe plus..... Cette boëte est celle du père Laurent, tu la changeas pour la tienne.... C'es là même qu'à ton retour tu tenois lorsque tu allas visiter ton tombeau (1).

(1) Voyez le Voyage Sentimental, Ch. XII.

CHAPITRE VIII

LE CONTRE-SENS.

Torva mimalleneis. Perse.

JE sortois de chez le lord Stummer, quand je vis passer près de moi un homme qui paroissoit dans une grande agitation. Ses cheveux étoient assez mal en ordre ; son habit étoit presque aussi poudreux que le gros surtout de bure que je portois à Windsor. Nous étions près des boulevards, il en enfila la route. Comme je n'avois point d'affaires, et que de mon naturel je suis curieux, je le suivis *sans faire semblant*. Mon homme se mit à marcher de toute sa force ; un autre l'auroit laissé courir, et se seroit contenté de dire : il est

fol..... Mais moi..... un philosophe....
 lâcher prise si aisément..... Je fus
 sur le point de me rompre toutes les
 jambes à courir. Par bonheur je vis
 de loin que l'énergumène s'arrêtoit
 tout court. Cette conduite me dé-
 contenança. Je voulus la traduire ,
 et selon ma coutume , je me mis l'es-
 prit à la torture. Voici ma traduc-
 tion. « Qu'est-ce que oela signifie ?
 On me guête , on m'épie:.... Je cours
 et l'on court. Je m'arrête et l'on..... »
 Non , tu te trompes , dis-je à ce point
 de ma traduction , *l'on ne s'arrête*
pas. A l'instant je recommençai à
 courir. Bientôt je fus près de mon
 auteur..... A ma honte , je vis qu'il
 ne m'avoit pas même apperçu. Quels
contre-sens j'ai fait , m'écriai-je ! j'al-
 lois rougir..... Mais cette réflexion
 me consola , « combien de traduc-
 teurs en ont fait de plus grands sans
 rougir ! »

Cependant j'étois assez près pour
 entendre. » O Brutus , s'écria le liè-
 vre d'une voix émue , ton sacrifice ne
 fut rien en comparaison du mien.

Tes fils conjurèrent contre Rome ,
tu lavas dans leur sang ton injure
et leur crime..... Tu arrosas les lau-
riers de la liberté..... Et moi qui ai
reçu dans mes bras une épouse plus
coupable mille fois , je diffère ma
vengeance..... Elle est..... Aristocrate , et son sang n'a pas coulé.

Ici sa voix défaillante expira sur
ses lèvres..... Il se coucha tout plat
par terre..... Ah ! m'écriai-je alors ,
que n'ai-je le pinceau de C. pour
peindre cet homme..... Que je ferois
du beau !..... Le soleil baissoit , je
songeai à m'en retourner plus dou-
cement que je n'étois venu. Pensant
à ma traduction , je dis : celle-là ne
sortira pas de mon porte-feuille.

CHAPITRE IX.

LA MORT DE SÉRÉNA.

Sunt lacrymæ rerum VIRGILE.

FLORINO étoit à l'aurore de sa vie. Placé à la tête d'une immense fortune, et dans l'âge, où le feu des passions se développe dans le cœur humain, il n'avoit pas toujours respecté les bornes de la vertu. Il les avoit franchies, aveuglé par cette fausse sagesse que l'on appelle souvent philosophie, et dont l'art consiste à manier l'arme du ridicule. Quelquefois il avoit entendu les beaux esprits railler sur le mariage, et il étoit venu au point de croire que la mort d'une femme ne pouvoit affecter un homme sensé, et il ne voyoit dans une telle perte que le

plaisir d'un nouveau choix et de nouvelles jouissances.

Ainsi pensoit Florino , lorsqu'il apprit que Séréna n'étoit plus. « Ah ! ah ! , dit-il , j'irai demain plaisanter Lucius ». Plein de cette fausse joie qu'inspirent tous les sentimens qui ne viennent pas de la nature , il sortit le jour suivant pour exécuter son cruel projet. Mais quand il aperçut Lucius , sa gaieté épicurienne se ralentit , il remarqua sur le visage de son ami cet air sombre que l'artifice ne peut imiter , ~~et~~ interprète de la douleur concentrée , son ame ne put se défendre d'être attendrie ».

Les motifs de consolation de Florino partoient de deux points. Le premier , de la fatalité et de la nécessité qui conseille une indifférence héroïque sur tous les événemens qui sont passés , et que rien ne peut rappeler. Le second , des amusemens de la vie qui peuvent distraire l'ame , diviser ses pensées et l'arracher à la douleur. « Viens , Lucius , dit-il , viens : calme ta mélancolie , qu'un doux

rayon de joie , que le sourire de l'espérance brille sur ton front , et dissipe le nuage qui l'obscurcit. Ce soir nous irons au concert ; on doit y donner une nouvelle symphonie d'Hayden exécutée par les meilleurs virtuoses de la Capitale. S. Georges en sera. Demain je viendrai te prendre pour aller au spectacle , nous irons entendre la Maillard , ou , si tu l'aime mieux , nous verrons le Club des bonnes gens ; la pièce est charmante , la musique est aussi drôle que l'auteur. Cet air surtout dont le refrain est : *du bon vin vieux , du bon vin vieux* tenteroit un hermite après cent ans de retraite..... viens , mon ami , quel rapport les morts ont-ils avec les vivans , oublie tes chagrins et ils mourront aussi. Secoue ton spleen , livre toi aux chefs-d'œuvres du génie et de l'harmonie ; rappelle enfin ton esprit de ces noires méditations.

Telles sont les sources de consolation , où Florino conseilla à son ami de puiser l'oublie de son malheur. Lucius souffrit ce bavardage aussi

long-tems qu'il pût , mais de pareils remèdes ne purent guérir sa plaie ; il ne firent qu'irriter la violence de sa douleur ; il demanda à Florino la permission de se retirer. Celui-ci le suivit sans faire de bruit jusqu'à la porte de son appartement. Peu soigneux d'observer les règles de la décence , il se mit en devoir d'écouter les plaintes de son ami. Lucius exhala en ces mots l'amertume de son ame :

Que disoit Florino ? fatalité !..... nécessité !.... hélas ! c'est ce qui comble mon malheur ; l'arrêt de la divinité est prononcé.... prononcé pour toujours. Mon devoir est de m'y soumettre , rien ne peut le changer.

Concerts , opéras , comédies , quelle consolation pour un cœur blessé ! pour un cœur qui a perdu sa plus chère moitié ! pour un cœur qui saigne , qui gémit sous sa longue absence..... l'absence de ma Séréna ! elle est partie..... celle qui charmoit mes yeux et mon ame est partie et avec elle tous les plaisirs qui m'aideroient à supporter le fardeau de la

vie. Elle est partie..... et ne reviendra pas ! je ne la verrai plus..... c'en est fait , non..... je ne la verrai plus..... elle ne reviendra point habiter ce monde méprisable..... ni essuyer mes larmes. Moi , je vivrai..... le reste de mes jours appartient à la douleur et aux ténèbres.

Il n'y a que l'homme insensible , que le froid égoïste qui ait besoin de s'entourer de cyprès et d'objets funèbres , pour sentir une douleur sincère en perdant une telle campagne. Pour moi , tout m'afflige et m'anéantit. Je cherche ma raison trop long - tems égarée , et je la cherche en vain..... Pourquoi la main qui guida mon enfance n'est-elle plus là pour me soutenir ?..... Quelquefois , je me souviens que je suis homme , je veux en reprendre la dignité ; mon cœur se soulève et mes yeux rebelles versent des torrens de larmes.

Combien de fois le jour ma douleur se renouvelle , la vue d'un ami qui a connu Séréna , me rappelle son souvenir.... Souvenir cruel qui épuise

ma raison. Mon courage m'abandonne. Que faire ? Combattrai-je ma passion, étoufferai-je dans mon sein la voix de la nature..... Oui. Je me plongerai dans l'insensibilité..... Je défendrai à mes larmes de couler..... Infortuné que je suis ! c'est en vain que je combats, la nature l'emporte, et mes larmes..... Mes larmes versées pour Séréna sont mon unique consolation.

J'erre de chambre en chambre ; par-tout je cherche ma bien aimée, et je ne la trouve pas..... quand je passe près de ce cabinet solitaire, où elle alloit souvent méditer , je crois l'entendre..... Je m'arrête..... Je prête l'oreille..... Alors le calme du silence me paroît affreux, je frissonne..... O Séréna ! je ne trouve que ton image..... gravée dans mon cœur en traits ineffaçables.

Où trouverai-je du soulagement à ma misère ? Je ne peux me séparer de moi-même ; je ne peux abandonner ces douces et cruelles sensations... Quitterai-je ces appartemens qui me

parlent de Séréna ? Errerai-je dans les campagnes voisines , ou dans les promenades solitaires que forment ces chênes sourcilleux ? Oh ! non : rien ne pourroit appaiser ma douleur. Trop souvent j'ai joui dans ces campagnes et dans ces promenades de la douce compagnie de Séréna..... Il semble que son nom soit gravé sur chaque arbre..... Là , je l'ai vue au lever de l'aurore presser de ses pieds délicats la pelouse brillante de rosée ; là je l'ai vue cueillir des violettes , des roses , en composer des bouquets pour moi..... Maintenant la plus belle violette..... la rose la plus parfumée est fanée..... Séréna n'est plus..... Campagnes , promenades , adieu : vous n'êtes qu'un désert , vous ne reverrez plus ma Séréna.

Malheureux ! rien sur la terre ne peut me distraire , rien ne peut me soulager. Mon ame , élance-toi vers cette voûte d'azur..... Regarde ta Séréna brillante de gloire ; que la vertu t'élève sur ses ailes au-dessus du tumulte et des passions de cette misé-

nable vie. Détache-toi des liens d'argile et de mortalité , prends l'essor , et contemple ta bien aimée.

Ici Lucius se jeta sur un canapé , et resta plongé dans le silence et le recueillement de la méditation.

Lorsque Florino eut entendu les plaintes dans lesquelles son ami exhaloit sa douleur profonde , il se retira honteux du barbare projet qu'il avoit eu. Il sentit dans son cœur un sentiment qu'il n'avoit jamais éprouvé , la sympathie de la douleur. Il s'écria ; quelle leçon j'ai reçu aujourd'hui. J'espère que je ne l'oublierai jamais. Il faut qu'il y ait dans l'amour vertueux , un plaisir ineffable et inconnu... autrement la perte de Sérénia auroit-elle rempli le courageux Lucius d'une mélancolie aussi sombre.... Les feux inconstans et qu'interdit la nature ne font que jeter du vuide dans l'ame. O Milton ! je commence à croire ces vers , où tu peins si bien les douceurs de l'hymen. Jusqu'ici je les avois regardé comme une chimère ; la religion et la vertu n'é-
roient

toient à mes yeux que des épouvantails inventés pour les enfans et pour le peuple. Je vois maintenant que comme de la vertu dérive la joie la plus pure , la plus vraie de la vie , de même c'est dans la religion , que le malheureux trouve les plus douces consolations.

CHAPITRE X.

HEUREUSE RENCONTRE.

Que la vertu est intéressante dans l'infortune.

PLUTARQUE.

JE me promenois sans savoir où j'allois , c'est ma coutume , on le sait. quand j'écris , c'est la même chose. Je prends ma plume et je suis le fil de mes pensées , je vais jusques où il me mène. Mais laissons de côté l'épisode , et revenons à ma promenade du palais royal. Je marchois au hasard et à mon ordinaire en toisant tous ceux que je rencontrais. Une jeune personne d'une figure noble et intéressante , passa avec un paquet sous le bras. La douleur étoit peinte sur sa figure ; elle s'arrêtoit de temps en temps ; elle prononçoit quelques

mots mal articulés et sans suite..... à cette vue qu'on juge de mon émotion : j'approchai en tremblant , car l'infortune inspire une sorte de respect..... j'étois à portée d'entendre. « Inutile ornement , tu vas payer une dette sacrée..... dit-elle , ah pourquoi te garderai-je ? tu me rappellerois sans cesse , qu'il fut un tems où l'espoir du bonheur m'a souri. Maintenant tout est perdu..... Non , lui dis-je avec véhémence , non , ce seroit une injustice ; les Dieux n'en commettent pas. --- Monsieur , quel motif vous porte à vous intéresser à une infortunée... permettez.... le malheur rend défiant..... --- Je vous entends , lui dis-je , mais ne craignez rien , la vertu m'est chère , et vous pouvez me confier le sujet de vos larmes. --- Mon père est enfermé dans une horrible prison..... --- innocent , sans doute ? --- pourriez-vous en douter ? --- (Hé bien ! dis - je alors en moi - même , Madame. S..... Que pensez-vous de mes raisonnemens sur la Bastille ?) Il a

été dénoncé par un monstre à la fureur du peuple. J'arrive à Paris pour trouver vengeance et justice ; je ne trouve que le désespoir..... Réduit à la dernière extrémité ; je vais vendre ces vêtemens , unique ressource du salut de mon père..... Ses ennemis se sont emparés de ses biens , et je n'ai d'autre moyen pour le délivrer , que de corrompre le Géolier. --- Intéressante personne , je les achèterai vos habits. --- Vous , Monsieur..... y pensez-vous ? --- Oui , certes. Combien croyez-vous en avoir ? --- Mais vous n'en faites pas commerce. --- Si , si.... et.... --- Tout au plus deux assignats de cent livres. --- Ils sont à moi ; à condition cependant que vous ne marchanderez pas. --- Tout ce qu'il vous plaira. --- Prenez , voilà vingt guinées. --- Vous vous trompez, Monsieur , deux cents livres étoient tout ce que je pouvois espérer. --- Vous avez accepté ma condition , vous ne pouvez vous en dédire. --- Mais de l'or ! de l'or , il est si rare ! --- Je suis bien aise de m'en débarrasser , il a

fait du mal assez dans le monde; d'ailleurs j'ai quelques papiers dans mon porte-feuille. --- Ah ! monsieur, le papier a fait encore plus de mal aux hommes. --- Oui, depuis qu'on l'a métamorphosé en assignat, n'est-ce pas ? --- C'est sous la plume des V. des R. des C. qu'il a été funeste. --- Frappé de cette réponse, je restai en extase pendant quelques momens; lorsque je me disposai à parler, je ne trouvai que mon petit paquet de vingt guinées. Comme je n'avois pas mon grand manteau bleu pour les cacher, je le mis sous mon bras et je suivis le chemin de mon hermitage.

CHAPITRE XI.

LE PETIT PAQUET.

Non vas , sed liquor. BOERHAAVE.

Aussi-tôt que je fus rentré chez moi , je pris le petit paquet et je.... le baisai aussi tendrement que si j'avois baisé Venus sortant du sein de l'onde , aussi tendrement que si j'avois baisé celle qui avoit porté ces précieux vêtements ; que dis-je ?.... non , je n'aurois pas osé la baiser.... La vertu timide s'effarouche d'un baiser innocent..... Oui , en Angleterre ; mais en France ! Jusqu'à je vous hais , tout se dit en se baisant. Cela me rapelle l'aventure qui m'est arrivée dans mon second voyage : je n'avois pas réfléchi en partant que

nous étions en guerre , et je n'avois pas pris de passe-port. J'ai dit autre part (1) ce que je fis dans cette position critique. J'allai me jeter aux pieds de Shakespear ; c'est-à-dire du Comte de B..... M. le Comte sortit un instant , et me laissa avec une Dame qui..... Y a-t-il long-tems que vous habitez Versailles , Monsieur ? --- Madame je ne suis que depuis environ trois semaines à Paris. ---- Vous --- ne connoissez pas encore toutes nos Sociétés. --- J'y vais rarement , j'aime la solitude et la retraite. --- Moi , aussi. On éprouve tant de désagréments dans le monde..... on ne peut pas faire un pas sans rencontrer de certaines petites personnes qui veulent *figurer* , et..... (Ici madame se leva à demi sur sa chaise , se rassit , branla la tête , attacha une fleur de sa coëffure qui tenoit parfaitement). Encore hier , reprit-elle , cette bégueule de P.... m'a fait pitié ». Comme nous en étions là , le C. de B.

(1) Voyage Sentimental.

rèntre avec la Comtesse de P. Ah mon Dieu ! dit alors la dame avec qui je venois de causer, comment se porte Madame la Comtesse de P. , que je suis enchanté de vous voir. (Suivent les embrassades sur la joue gauche et sur la joue droite). En vérité , on ne vous rencontre nulle part ; ce matin, j'ai été pour avoir le plaisir de vous voir , vous étiez à la Chapelle du Roi. --- Mon passe-port étoit expédié , je sortis en saluant jusqu'à terre.

CHAPITRE XII

LE SCRUPULE

Audaces fortuna juvat. VIRGILE.

LE soleil étoit levé , je sonnois après John. Quel tems fait-il ? --- Il pleut. --- Sommes-nous pas lundi ? --- Oui , monsieur. --- Fort bien , fort bien. Je ne me leverai pas aujourd'hui : tu m'apporteras mon dîner dans ma chambre..... En attendant , vas préparer mon thé.

Quand je fus seul , je répétois fort bien , fort bien , et j'en fus surpris. Je pensai pour savoir ce que je voulois dire..... A propos , c'est que je ne me lève pas aujourd'hui..... Pourquoi donc ? *Hic labor , hic opus* , ma foi , je n'en sais rien. Ce n'est

pas mon habitude. Tous les *jours* je me lève , sinon comme le Cousin-Jacques avec la *lune* , du moins avec le *soleil*..... Je raisonnois de cette façon quand mes yeux qui trotoient aussi-bien que mon esprit rencontrèrent le paquet..... le joli paquet qui m'avoit fait faire hier tant de réflexions sur les baisers. Je ne l'avois pas encore défait , ni visité..... Bon, dis-je , voilà de quoi m'amuser aujourd'hui. Alors je pris le petit paquet , je le regardai encore plusieurs fois , je le tournai en tout sens , mais..... je ne le baisai plus. A la fin je dénouai le ruban. D'abord je tirai une robe de satin très-riche , mais un peu chiffonnée, puis un piérot qui me parut mignon , quoique j'avoue que je ne me connoisse pas en *piérot*. Ces deux pièces me firent croire qu'elles avoient appartenu à une personne de distinction , que d'étranges malheurs avoient réduite à la misère. Plein de cette idée , je restai quelques momens à réfléchir sur l'instabilité de la prospérité humaine..... Je

sentis une larme descendre sur mes joues , et je crois que j'aurois pleuré tout de bon , si John n'étoit entré pour apporter mon thé.

Pendant qu'il étoit là , et que je ne pouvois donner un libre cours à ma sensibilité , je me mis à examiner les autres pièces du paquet. En y mettant la main avec précipitation , je me sentis piqué d'une belle manière ; je fis un cri. John me regarda , mais voyant ma figure en désordre , il crut que j'étois en méditation , parce que dans ces momens il m'arrive souvent de crier sans être piqué. C'est pourquoi il se hâta de finir sa besogne et sortit.

Je regardai alors ce qui m'avoit piqué , je trouvai que c'étoit l'agraffe d'un porte-feuille. . . . d'un porte-feuille ! --- Oui d'un porte-feuille. Voilà bien de la matière à la réflexion. . . . Et qu'est-ce que ce porte-feuille ? L'infortunée qui m'a vendu le paquet , l'y auroit-elle laissé par mégarde ? Sa fortune ou ses secrets y sont renfermés. Qu'en faire ? L'ou-

vrir..... Si c'étoient des secrets.....
Non. Je n'oserai de ma vie. --- Il
peut se faire aussi qu'il renferme des
papiers précieux..... Peut-être des
assignats..... Si cela étoit je les ferais
mettre aux affiches , et par ce moyen,
ils seroient rendus à l'indigence ver-
tueuse..... Enfin après bien des *si*
c'étoit , des *non* , des *oui* , je laissai
le scrupule et j'eus le courage d'ou-
vrir le porte-feuille.

CHAPITRE XIII.

JOUVRE LE PORTE-FEUILLE.

Ferus et cupido
Semper ardentes acueus sagittas
cote cruentâ. HORACE.

ON croit que je n'eus rien de plus pressé que de regarder ce qu'il contenoit, et bien l'on se trompe. Je pris mon thé auparavant pour attendre s'il ne viendrait pas quelque résolution ultérieure. Mais je remportai la victoire, je pris avec fermeté les papiers qui étoient renfermés dans le porte-feuille, et parmi lesquels il ne se trouvoit aucun assignat. Le tout consistoit en deux paquets de lettres enlacées de fil noir. Cela me parut mystérieux..... Mais j'avois remporté la victoire. Je résolus d'éviter

E

le reproche fait au vainqueur de Cannes. « Annibal , tu sais vaincre , mais tu ne sais pas profiter de ta victoire ». En conséquence je dépliai une lettre. Elle contenoit ces mots :

P R E M I È R E L E T T R E .

« Ma chère Dugg.... Vous ne devez pas douter que l'affront que votre père m'a fait hier chez M. de R. ne m'ait vivement offensé. J'y ai été sensible à un point que vous auriez de la peine à vous imaginer..... Il faut que je vous aime bien tendrement pour qu'aucun projet de vengeance ne soit entré dans mon esprit. J'espère que vous me saurez gré de ma modération. Pour ménager vos parens , vous croiriez peut-être maintenant qu'il est nécessaire de suivre le plan que je vous ai déjà indiqué tant de fois : je veux dire de convenir d'un lieu , où nous pourrions nous parler en liberté. J'attends votre réponse , vous me la ferez parvenir de cette manière. Ce soir je me trouverai sous

le grand châtaignier , derrière la grille du jardin , et là , vous me jetterez le papier , fidèle interprète de vos pensées.

S Y L V

Ainsi étoit conçu le premier billet ; la curiosité me porta de suite à lire le second , car je commençois à m'intéresser vivement à la belle Dugg. que je crus être la même qui m'avoit vendu le paquet.

D E U X I È M E L E T T R E .

La lecture de votre lettre , mon cher Sylv. . . . a fait sur moi une vive impression de douleur. Je sais qu'un Chevalier François est ordinairement vindicatif , et qu'il croit laver un affront par un crime , en provoquant un duel. *Je vous sais donc gré de votre modération.* Mais puisque vous m'assurez que vous m'aimez tendrement , je vais vous parler avec confiance et mettre mon ame à découvert devant vous.

E 2

Pourquoi , au moment où notre malheureuse ville éprouve le sort de la France entière , et voit couler le sang dans son sein ; pourquoi , dis-je , au récit de ces horreurs , entend-on mêler le nom de Sylv..... Quelle fiénésie s'est donc emparée de vous , ô mon ami !..... Mon père a été indigné ; voilà la clef de sa conduite. Je vous ai dit la vérité , réfléchissez.

J. Dugg.....

Hélas ! m'écriai-je , en finissant la lecture de cette lettre , c'est aussi la différence d'opinion qui a troublé le bonheur de la belle Dugg..... Comment des hommes que la patrie n'appelle pas à gouverner , se tourmentent-ils autour du gouvernail.....

CHAPITRE XIV.

SUITE DE L'HISTOIRE DE J. DUGG.....

Vice is a monster of so frightful mien
As , to be hated , needs but to be seen.

P O P E.

IL n'est pas difficile de croire que je fus ému en lisant les lettres qui m'apprennoient les malheurs de J. Dugg..... Mon projet étoit de lire le reste aujourd'hui, mais je voulus le lire dans une position qui augmentât le plaisir qui m'attendoit. Aussitôt que j'apperçus le jour, j'appellai John, et je lui dis d'aller me chercher une voiture sur le champ.

C'est à la campagne que l'on se livre avec délices aux doux transports de la sensibilité..... Je me fis conduire chez Jean , l'ami de Lisette. --- Co-

cher, vous viendrez me chercher le soir. N'y manquez pas.

Le *bon-homme* Jean fut bien-aise de me voir. Il ne savoit quelles caresses me faire. O Jean, me dis-je à moi-même, que tu es heureux d'être *bon-homme*..... Dès que je fus dans la grotte de Buis qui est au fond de la prairie, près le ruisseau où Lisette se désaltéroit autrefois, je tirai mon porte-feuille de ma double poche..... je n'avois pas mis mon petit habit de satin..... mon cœur auroit été trop gêné dans ses batemens.

TRISIÈME LETTRE.

Votre réponse m'a étonné, mon amie, je n'y ai pas trouvé ces sentimens généreux que je vous connois. Je vous avoue que je suis resté confondu, en voyant que vous blâmez aussi le noble élan de la liberté qui m'anime. Quoi! parce que votre père est entaché de sots préjugés, parce qu'il regrette quelques vieux parchemins rongés par les vers et par le tems,

devez-vous céder à son opinion, devez-vous combattre la mienne. Vous n'avez pas oublié que j'ai vu près de la Fayette briser les fers de l'Amérique, pensez-vous que je doive pleurer le jour qui brise les nôtres ? Prenez des sentimens plus dignes de vous..... L'amour de la patrie étouffe dans mon cœur toutes les autres passions.... Je n'épouserai jamais qu'une Romaine.... Si vous craignez le courroux de votre père, éloignez-vous... Consentez à suivre,

VOTRE AMI SYLV.....

QUATRIÈME LETTRE.

Vous n'épouserez jamais qu'une Romaine..... vous ne m'épouserez jamais, si l'amour du désordre et du sang rend seul digne de ce nom. Ecoutez, Sylv..... Je vous ai aimé, je vous aime encore, mais j'aurai aussi le courage de dire : je n'épouserai jamais celui qui me conseille de fuir mon père. Je ne veux pas combattre votre opinion, je me con-

tente de vous plaindre ; car à moins que l'esprit de parti ne vous ait entièrement aveuglé , vous devez reconnoître vos erreurs. Vous n'ignorez pas que l'égalité individuelle, base de votre Constitution , n'est qu'une chimère contre laquelle s'élève la nature qui viole l'égalité dans le partage qu'elle fait de ses dons aux hommes. Ce n'étoit pas la déclaration des *droits* qui devoit guider les travaux de l'Assemblée nationale , c'étoit celle des *devoirs* , unique lien de la Société. Mon père , dites-vous , est attaché à ses titres ; il n'ignore pas que c'est dans l'ame que réside la véritable noblesse..... Seroient - ils nobles à ce compte, ceux qui ne parlent que de piller , de massacrer et qui ne respirent que le sang ?..... J'oubliois qu'il ne me convient plus de moraliser avec vous. Cessez de penser à une infortunée qui ne pensera jamais comme vous. Je vous demande une grace..... Oubliez moi. Vous voulez être libre , commencez par être juste.

J. DUGG.....

Cette lettre me jetta dans l'étonnement et l'admiration. J'ai dit qu'il y avoit deux paquets : c'étoit la dernière du premier , j'ouvris le second.

P R E M I È R E L E T T R E .

Ma chère amie , pourquoi cherchez-vous à me consoler ? Il n'y a que la main du tems qui puisse fermer ma plaie..... Plaignez-moi plutôt d'avoir pu aimer un homme si méchant. Je me croirai trop heureuse , s'il consent à m'oublier.

J. DUGG.....

D E U X I È M E L E T T R E .

Comme mon cœur saigne au moment où je prends la plume pour vous écrire , et de quel lieu vous écris-je !.... ô ma tendre amie ! c'est du fond d'une horrible prison , et couchée sur les chaînes de mon père , que je vais vous tracer ces lignes pour vous instruire de mon malheur.

Le peuple murmuroit sur la cher-

té du pain vendredi dernier. Le samedi qui suivit fut tumultueux ; l'orage grossissoit , il a éclaté cette nuit d'une manière terrible. Nous étions encore occupés mon père et moi à lire votre dernière lettre , il étoit tard , et nous allions nous séparer pour nous livrer au sommeil. Dieu ! que le réveil eut été affreux ! Tout-à-coup des cris se font entendre , et ces cris sont ceux de la rage d'un peuple effrené. Nous écoutons. Une voix s'élève au-dessus de toutes les autres , commande le meurtre et le massacre..... O mon amie , c'étoit Sylv..... qui dictoit ces ordres exécrables. Sa bouche venoit de proscrire la tête du brave et malheureux R..... notre voisin. Déjà les pierres avoient brisé ses vitres , les portes étoient enfoncées , le peuple tigre remplissoit sa maison et cherchoit sa victime..... Un homme avoit franchi la muraille qui nous sépare , et suivi de deux autres il étoit descendu dans notre jardin. Je voulus persuader à mon père de se sauver , de se sous-

traire à la fureur des assassins, je me jettai à ses pieds, je les mouillai de mes larmes, mais le tems pressoit, il hésitoit, bientôt il fut trop tard..... Le chef de la cohorte avoit mis sur lui sa main impure. Je tentai en vain de lui arracher sa proie, mes efforts, mes pleurs, mes gémissemens, tout fut inutile. Mon père, engourdi par l'âge et incapable de se défendre, fut forcé de céder : on le traîna dans la poussière jusqu'à la demeure destinée au crime..... J'étois absorbée, anéantie dans ma douleur..... Quand je repris l'usage de mes sens, Sylv..... s'offrit à ma vue. « Que fais-tu ici, lui dis-je. --- Je jouis de mon triomphe. --- Monstre..... est-il possible ; c'est toi..... Cette idée m'accabla, je restai immobile, sans pouvoir articuler une seule parole, je tombai sur un banc..... Le bourreau de mon père s'avança pour me soutenir dans ses bras. L'horreur qu'il m'inspira en m'approchant ranima mes forces et je m'en fuis loin de lui. Je regardai s'il ne me suivait pas ; notre mai-

son subissoit le sort de celle de M. R. Le peuple s'en étoit emparé. Ce spectacle me toucha peu ; toutes mes pensées étoient tournées vers mon père , je me présentai à la prison ; l'or rendit le géolier flexible , et je retrouvai mon père..... Mais dans quel état !

Adieu , ma tendre amie , je pars demain pour Paris. J'espère obtenir de l'Assemblée une justice prompte. Renferme dans ton cœur le secret que je t'ai confié. Ne parle jamais de Sylv..... que son crime demeure inconnu , sur-tout que son nom ne paraisse jamais dans tes lettres.

J. D U G G.....

Je ne fis point de réflexions..... Le cocher étoit prêt , je retournai à Paris.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

SENSATIONS.

Come, gentle spring ethereal mildness, come
THOMSON.

J'avois envie de voir la Flandre, et si j'ai eu autrefois des raisons pour passer la Loire (1), j'en avois encore de plus fortes pour visiter le Lion Belgique..... Yorick, arraché des bras de la mort, voloit vers moi. Il devoit aborder à Dunkerque.

Nous étions au commencement du printemps ; il n'élevoit pas encore sa tête couronnée de fleurs dans les campagnes. A peine la sève commen-

(1) Voyage Sentimental. Chap. LXII.

çoit à se ranimer , les prairies renou-
velloient leur gazon , les arbres
étoient couverts de petites boules
vertes , et annonçoient qu'ils al-
loient bientôt déployer leurs feuilles.
Quand la terre est entièrement fleu-
rie , et que l'on se promène dans un
beau parterre ; le parfum qui en
émane frappe agréablement les sens ,
et les yeux sont enchantés. Mais
quand les germes commencent seu-
lement à grossir , que la nature se ré-
veille , que l'âme végétative se met
en mouvement , c'est alors que l'on
goûte des jouissances ineffables ; le
cœur palpite et desire les doux épan-
chemens de l'amitié. Si j'ai admiré au-
trefois dans la Touraine le spectacle
des vendanges..... Les grappes.....
les enfans qui les portoient au pres-
soir..... le flageolet qui rendoit des
airs rustiques..... O combien je fus
encore plus ému en parcourant la
Flandre françoise. Quelle différence
de ces campagnes sombres que nous
traversons en Angleterre.

Le bonheur continu est presque en

entier dans l'imagination. Il n'y a de réel que les sensations. Je les prolongai pendant tout le voyage, et j'arrivai à Dunkerque.

Les Flamands n'ont pas cette gaieté sémillante , cette vivacité qui pétillait dans les yeux et dans tous les gestes des François. Leurs paysannes sur-tout le cèdent aux paysannes de la Touraine. Elles ont beau porter de longues boucles d'oreille d'or , et sur le col de grandes croix de diamants , elles n'ont pas cet air ingénu et touchant de Juliette , beaucoup mieux parée avec son petit habit blanc et le ruban vert qui étoit enlacé dans son corset. Yorick n'étoit pas arrivé , mais il ne tarda pas. Dunkerque ne nous attachait guères. Cette ville avoit été fort travaillée pendant la révolution ; les têtes y étoient trop exaltées , pour nous donner envie de les connoître. Lorsque Louis XVI entreprit le triste voyage de Montmedy , le premier régiment d'infanterie y étoit en garnison ; tous les officiers passèrent chez l'étranger ; ce

fait avoit influencé sur Dunkerque à un point incroyable.

Notre projet étoit de retourner à Paris de suite et sans nous arrêter ; mais il me prit envie de voir la patrie de Feutry , mon ancien ami , et l'imitateur d'Hervey. D'ailleurs j'avois toujours eu grande opinion de Lille , depuis le fameux siège du prince Eugènes. Nous y arrivâmes vers le soir. Yorick alla se promener dans la ville , où il y a plusieurs belles promenades. Pour moi , j'étois fatigué ; j'entrai dans un café et je demandai du punch : on me dit qu'il n'y en avoit point. Cela commença à m'indisposer contre la ville. On me donna de l'excellent vin qui me raccommoda avec elle ; sans cela , je crois que je serois parti le lendemain à la pointe du jour.

Comme j'étois distrait , je ne m'étois pas apperçu qu'il y avoit quelqu'un dans la place. Le rouge me monta au visage , parce que j'avois parlé seul à mon ordinaire..... Quand je fus un peu remis , j'approchai de

la personne..... Elle lisoit attentivement le Voyage Sentimental ; la curiosité m'aiguillonna. --- Sterne, en arrivant en France , lui dis-je , débuta par une fricassée de poulets , je vais faire de même , voulez-vous être de la partie. --- Monsieur ? Vous avez donc lu le Voyage Sentimental , me répondit le jeune homme qui étoit Anglois. --- Personne ne le connoît mieux que moi , pas même l'auteur. --- C'est admirable , je suis des vôtres , car j'aime Sterne à la folie. ---

Ce jeune homme étoit vraiment fort aimable et assez instruit. Nous causâmes long-tems ensemble , et il me dit que sa famille étoit fixée depuis long-tems dans cette ville. Nous nous séparâmes aussi bons amis que si nous nous étions connus depuis un siècle. Il me fit promettre d'aller le lendemain dîner avec lui , mais je ne pus tenir parole.

CHAPITRE XVI

TOMBEAU DE FEÜTRY A LILLE.

Odi profanum vulgus.

H O R A C E.

A P R È S avoir pris mon thé , je demandai à Yorick , s'il se souvenoit d'avoir entendu parler de quelque monument remarquable de Lille. Il me parla de la *Bourse* , vantée par l'auteur des *Délices de la Flandre*. J'appellai le laquais de Villeroy , (c'étoit , si je ne me trompe , le nom de l'hôtel où nous étions logés) pour qu'il nous enseignât le chemin de la *Bourse*. --- Monsieur , la voilà. --- Où donc ? --- Là. --- Comment c'est là *l'exchange* ? --- Oui. --- En vérité , je n'ai jamais rien vu de si

affreux. Nous approchâmes pour considérer de plus près ce bizarre édifice..... Une idée me vient, dis-je à Yorick, allons visiter le mausolée de Fentry (1); nous verrons, j'espère, un monument d'un goût plus passable. En parlant ainsi, j'arrêtai un homme qui, comme bien d'autres, étoit occupé sur la place à ne rien faire. --- Voulez-vous, Monsieur, nous enseigner où reposent les cendres du Poète Lillois ? --- Qui donc ? --- Le traducteur de Pope, de Young, de Foë, de Prior..... --- Je n'ai pas l'honneur de connoître

(1) Ce Poète que les Anglois regardent comme un homme de génie a eu un début brillant dans la République des Lettres. L'épigraphie de ses ouvrages, *amant otia Camenæ*. — *Otia vix habui*, explique pourquoi il n'a pas toujours eu le même succès. Des malheurs singuliers lui dérangèrent la tête; il vint à Lille sa patrie, pour se détruire. Les vers qu'il composa avant de mourir, expriment la situation de son ame.

Quand Dieu veut punir l'homme, il trouble sa raison ;

Je l'éprouve, en osant implorer mon pardon.

tout ce monde-là , M. l'Anglois. --- Notre homme disparut. Je restai immobile , Yorick crevoit de rire.

Ami , dis-je , voilà qui m'étonne. J'ai cru , qu'au moins après la mort , un homme de lettres avoit des droits à la reconnoissance publique. J'allois en dire davantage , quand j'aperçus un gros prêtre dont la mine me paroissoit singulière. Mettez-lui une lanterne en main et vous verrez Diogène..... Mettez-la en toute sûreté , elle ne s'éteindra pas ; les sots lui fourniront son huile. Il enfiloit la petite rue qui conduit à la salle des Spectacles , édifice massif et singé sur les salles de Paris. M. l'Abbé , lui dis-je , permettez-nous de vous faire une demande : où est le tombeau de Feutry ?..... M. l'Abbé se mit à rire , d'un ris *inextinguible* et à *demi poétique* , un rouge foncé et tirant sur le cramoisi , lui couvrit le visage , il chatouilla son nez..... Messieurs, vous allez être bien surpris , je n'en sais rien , ni lui non plus..... Vraiment on n'en donne pas aux gens d'esprit

dans notre pays..... John , les
chevaux sont-ils prêts ? dis-je en re-
prenant haleine , nous partons. ---
Quoi ! si-tôt et sans dîner ! --- Oui ,
sur l'heure..... Nous étions déjà bien
loin.....

CH A P I T R E X V I I.

M A I R E D E V I L L A G E.

Spectatum admissi, risum teneatis, amici?

H O R A C E.

JE connois trop la sensibilité de mon ame pour croire au matérialisme , et quoique Descartes me fasse rire avec ses bêtes *machines*, je n'en aime pas davantage l'homme *Plante*..... O la Mettrie ! tu connoissois peu l'homme quand tu conçus l'idée de ton système. Demande à Buffon, à Gesner (1), à Saint-Pierre (2) si tel

(1) Gesner , le Pline de l'Allemagne. Il ne faut pas le confondre avec le mélodieux Gesner , si fameux par ses charmantes Idylles.

(2) Les Anglois connoissent tout le mérite de cet Auteur , dont les ouvrages ont trouvé un excellent traducteur sur les bords de la Tamise.

est le résultat de l'*Etude de la nature*. Il y a cependant des momens où je suis forcé d'avouer que la matière a beaucoup d'influence sur l'homme. Car , malgré l'envie que j'avois de m'éloigner de Lille et de gagner pays , je ne pus m'empêcher de dire à Yorick : *j'ai faim* ; Yorick répéta *j'ai faim* : John qui trépignoit derrière la voiture , sembloit dire aussi : *j'ai faim*. Nous descendîmes dans un petit caravanseraïl d'assez mauvaise apparence. On nous servit des œufs qui n'étoient pas frais et du vin détestable. Je suis vif , je ne sais si , dans le premier transport , je me hasardai de dire quelques paroles désagréables à l'hôtesse , mais je remarquai qu'un vieillard , assis sur un banc dans le fond de la place , nous lançoit des regards terribles. Tout-à-coup il se leva en fronçant le sourcil..... Messieurs , vous êtes bien hardis de trouver ce que l'on vous donne ici mauvais..... et de dire des impertinences à Mme. la Mairesse.... Tout ce que l'on mange chez un Maire...

doit être bon , j'espère..... Si Monsieur Jean Philippe le Procureur de la Commune étoit ici, j'en aurois fait dresser un procès-verbal comme on n'en a jamais vu..... Dame, ça seroit bientôt ; il a été Magister plus de dix ans.....

LETTRE

LETTRE DU TRADUCTEUR

A L'AUTEUR

Vous voulez , Monsieur , que je vous dise ce que je pense sur le *senti-*
ment dans les ouvrages d'esprit. Si je
réponds à votre demande , je parlerai
de la guerre en présence de César ;
mais la reconnoissance m'en fait un
devoir.

Le sentiment n'est autre chose ,
selon moi , que l'expression de la
sensibilité et de la philanthropie.
Voyons comme les différentes Na-
tions l'ont considéré. Les anciens en
parlent rarement. Les Hébreux le
faisoient consister dans la belle sim-
plicité de la nature. Les Orientaux
aujourd'hui suivent la route opposée.
Rien n'est plus contraire au vrai sen-
timent que leur style gigantesque

et leurs métaphores empoulées. Il semble inné chez les Grecs. Homère et Hésiode en sont pleins , mais ils ne paroissent pas s'en douter. Anacréon et Sapho semblent avoir plus réfléchi sur le sentiment. La raison est qu'ils vouloient toucher. Chez les Latins il varie selon le génie des Auteurs. Il est simple dans Virgile , paré de concettis et presqu'italien dans le spirituel Ovide , barbare et comme mahométan dans Sénèque et Lucain. Les Allemands, dont la littérature ne date pas de bien loin , approchent des anciens. Il semble que la Muse simple et sentimentale qui inspira Hésiode , ait dicté les charmantes Idylles de Gesner. La mort d'Abel et le premier Navigateur sont au-dessus des éloges. Il y a dans la traduction françoise trop de termes savans. Aucun peuple n'a plus écrit sur le sentiment que les François. Ils en ont , pour ainsi dire , étudié la nature , ils en ont fait un art. J. J. Rousseau est celui peut-être de tous les hommes qui a le mieux possédé

toutes les ressources de cet art. Il connoissoit l'homme. Darnaud s'est acquis beaucoup de réputation par ses différens ouvrages sur le sentiment. Dans ce genre, Marmontel et Reirac se sont aussi distingués. L'auteur de la *Maisonnnette dans les bois* est inimitable ; Florian a fait verser des larmes de sensibilité qui lui ont mérité plus d'une couronne. Les Anglois ont une manière particulière de traiter le sentiment. Chez eux il est quelquefois très-gai, et n'en est que plus touchant , au lieu que chez les François, contre le caractère de la nation , il est toujours sombre. Les ouvrages de M. votre oncle sont une preuve de ce que j'avance. L'histoire de la *Mouche* , *this world surely is wide enough to hold both thee and me* , la mort de Lefevre sont des chefs-d'œuvre. Lire vos ouvrages , Monsieur , et en faire l'éloge , n'est qu'une même chose. Le succès de votre *Voyage Sentimental* en est une preuve éclatante. J'ignore si le *Tableau Sentimental de la France* n'au-

ra pas perdu cette fraîcheur de coloris et sur-tout cette heureuse coupe de phrases qui passent rarement dans les traductions , et principalement quand une plume aussi jeune , aussi peu formée que la mienne veut l'entreprendre. La lecture de mes ouvrages vous a sans doute inspiré une idée trop avantageuse de mes foibles talens , lorsqu'elle vous a déterminé à me confier votre manuscrit. Je vous engage à le rendre public et à mettre ainsi les savants en état d'en juger , etc. etc.

 TRADUCTION

DU SONNET DE MILTON.

O Nightingale. (1)

Sur ces rameaux obscurs, quand règne le
silence,

Tu chantes, rossignol. La nuit vers nous s'avance.

Tu ranimes l'espoir dans le cœur des amants,
Lorsque Mai vient porté sur les ailes du tems.

Tes chants mélodieux referment la paupière
De Phébus qui finit son immense carrière.

Tu préviens du coucou la glapissante voix,

Tu promets aux amants des succès et des droits.

Ah ! si la volonté du maître du tonnerre

(1) Ce sonnet est plein de sentiment, c'est pourquoi j'en donne ici la traduction. Il y a dans le premier vers en yon bloomy spray. J'ai traduit sur ces rameaux obscurs, d'après l'observation d'un de mes amis. Je crois que bloomy pourroit avoir un autre sens.

A donné ce pouvoir à ta voix salulaire ;
 Chante, chante, il est tems. Que l'oiseau de la
 nuit

Ne puisse point avant, de quelqu'affreux réduit ,
 Prédire mon malheur, bannir mon espérance.
 Hélas ! depuis long tems tu gardes le silence
 Et tu troubles par là le bonheur de mes jours.
 Oiseau ! pourquoi m'as-tu refusé ton secours ?
 De Venus , d'Apollon si tu chéris l'empire :
 Le myrthe et le laurier s'unissent sur ma lyre.

V E R - S

*A placer au bas du portrait de
Léopold II.*

Q U A N D la main du destin me donna la
couronne,
Un orage terrible environnoit mon trône.
Des Belges égarés les nombreux étendarts
Repousoient vaillamment l'aigle de nos Césars.
L'infortuné Joseph ; que trompoit son génie,
Par des plans trop hardis détruisit l'harmonie ;
Et quoiqu'il désirât le bien des nations ,
Il reçut à sa mort leurs malédictions.
Pour moi , quand au trépas tout - à - coup je
succombe ,
J'emporte leurs regrets dans la nuit de la tombe.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

	Pages
P <i>Réface de l'Auteur.</i>	v
<i>A l'Abbé Rainal.</i>	xj
CHAPITRE Ier. <i>L'impatience.</i>	1
CHAP. II. <i>La conversation.</i>	4
CHAP. III. <i>Charles IX.</i>	8
CHAP. IV. <i>La lettre.</i>	10
CHAP. V. <i>Songe dans la lune.</i>	13
CHAP. VI. <i>Le souvenir d'Eliza.</i>	20
CHAP. VII. <i>Numa Pompilius.</i>	
<i>Didot.</i>	22
CHAP. VIII. <i>Le contre-sens.</i>	26
CHAP. IX. <i>La mort de Sérénà.</i>	29
CHAP. X. <i>L'heureuse rencontre.</i>	38
CHAP. XI. <i>Le petit paquet.</i>	42
CHAP. XII. <i>Le scrupule.</i>	45
CHAP. XIII. <i>Pouvre le porte-</i> <i>feuille.</i>	49
CHAP. XIV. <i>Suite de l'histoire de</i> <i>J. Dugg.....</i>	53

CHAP. XV. *Sensations.* 61

CHAP. XVI. *Tombeau de Feutry*
A Lille. 66

CHAP. XVII. *Maire de Village.* 70

Lettre du traducteur à l'auteur. 73

Traduction du Sonnet, ô Nightin-
gale ! etc. 77

Vers pour être placés au bas du
Portrait de Léopold. 79

ERRATA.

Pag. 19 , fig. 24 , basse , lisez , baisse.
25 , lig. 12 , prise , lisez , prise.
36 , lig. 26 , regardé , lisez , regardés.
41 , lig. 14 , les , lisez , le.

Le Lecteur suppléera aisément aux autres
corrections.
